

# Un théologien déplore l'oubli des paroles troublantes de Jésus !

Dans les Évangiles, Jésus-Christ est souvent présenté comme accueillant, doux et toujours prêt à aider. Il a lui-même dit :

*Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. Matthieu 11:29-30.*

Plusieurs chrétiens aiment à citer **Romains 8:1** pour justifier qu'ils ne peuvent plus être condamnés.

*Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ.*

Or, la suite du passage jusqu'au verset 10 au moins, explique clairement ce que signifie être en Jésus-Christ, ceux qui sont en Christ sont aussi ceux qui ne vivent plus dans le péché :

*En effet, la loi de l'esprit de vie en Jésus Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. Car-chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, - Dieu a condamné le péché dans la chair; en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie **en nous, qui marchons, non selon la chair; mais selon l'esprit.***

*Ceux, en effet, qui vivent selon la chair, s'affectionnent aux choses de la chair; tandis que ceux qui vivent selon l'esprit s'affectionnent aux choses de l'esprit. Et **l'affection de la chair, c'est la mort**, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix; car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu. Pour vous, **vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous.** Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice. **Romains 8:2-10.***

Certains passages révèlent un ton interpellant et direct, invitant à la réflexion et à la prise de décision. L'écrivain et apologiste chrétien Robin Schumacher analyse trois de ces déclarations de Jésus qui, selon lui, « devraient nous inciter à la fermeté ». Ces paroles touchent directement la vie personnelle, familiale et communautaire, et continuent d'interpeller les chrétiens au XXI<sup>e</sup> siècle.

# Tu portes du fruit ou tu dessèches !

Le premier passage mis en lumière est la métaphore de la vigne **Jean 15:4-5**, où Jésus dit :

*Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.*

Immédiatement après, au verset 6, Jésus ajoute :

*Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent.*

Schumacher commente :

Il dit aux chrétiens : “Moi ou l’enfer; à vous de choisir.”

Cette image souligne que la vie chrétienne authentique naît de la communion avec le Christ. Il est impossible de porter du fruit avec seulement de bonnes intentions ou des traditions religieuses. La dépendance est le point de départ : « sans moi, vous ne pouvez rien faire. » Le lien avec le Christ est ce qui définit la vitalité spirituelle et sans lui, la branche se dessèche.

## Le Véritable discernement

Le second texte analysé est celui de **Jean 8:24** :

*C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés; car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés.*

Pour Schumacher, cette affirmation comporte deux implications majeures. La première est la mise en garde contre le rejet du Christ : celui qui ne croit pas demeure dans ses péchés. La seconde est l’affirmation « Je suis », qui renvoie à l’identité divine de Jésus – la même révélation de Dieu que dans l’Ancien Testament – et dénonce le danger des « faux Christs » ou des imitations.

L’analyse met en lumière un point essentiel : suivre Jésus ne consiste pas simplement à adopter un idéal éthique ou une philosophie de vie inspirante, mais à reconnaître son autorité divine. L’apologiste observe que beaucoup suivent un « Jésus culturel », façonné par les coutumes ou les préférences, et non le Christ révélé dans les Écritures. Dès lors, la question « Je suis en train de suivre quel Jésus ? » devient une invitation à l’introspection et au discernement spirituel.

## Foi apparente et obéissance réelle

Le troisième passage est tiré de **Matthieu 7:21-23**, où Jésus déclare :

*Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.*

Schumacher partage une expérience personnelle en commentant ce texte : « J'ai été élevé dans l'église dès mon plus jeune âge. Je connaissais tout de Jésus, mais j'étais indifférent à lui et aux choses de Dieu. J'étais ce que le puritain Matthew Mead appelle un "presque chrétien", quelqu'un qui se considère comme croyant, mais dont la foi repose sur du sable. »

Ce passage met en lumière la différence entre une foi apparente et une obéissance véritable. Dire « Seigneur » du bout des lèvres ne suffit pas si la vie ne reflète pas cette soumission par des actes concrets : en famille, au travail, dans les décisions quotidiennes. Le texte invite à une question pratique : où se manifeste la volonté du Père dans la vie de tous les jours ? Dans le lien conjugal, dans l'éducation des enfants, dans le service aux autres, dans l'éthique professionnelle - c'est là que se mesure la cohérence de la foi.

## Vivre avec cohérence et détermination

Selon Schumacher, toutes ces paroles de Jésus ne visent pas à culpabiliser, mais à appeler à l'**authenticité** et à la maturité spirituelle. Parmi les chrétiens, Jésus sait qui marche vraiment avec lui. Il s'agit de réorganiser ses priorités, de comprendre son identité en Christ et de mettre sa foi en pratique au quotidien.

Ces trois passages : demeurer attaché au cep, reconnaître le vrai Christ et obéir sincèrement à la volonté du Père – constituent un appel à la **cohérence**.

Ils nous rappellent que l'Évangile n'est pas seulement une consolation, mais aussi une invitation à la transformation.

Schumacher conclut que ces paroles sont « volontairement dérangeantes » car Jésus offre non seulement du réconfort, mais aussi une direction et une responsabilité. À la lumière de la grâce, ce malaise devient pédagogique : il conduit à la repentance et à une vie fructueuse.

- L'appel final est à la réflexion : à quelle branche sommes-nous rattachés ?
- Quel Jésus suivons-nous ?
- Notre foi est-elle fondée sur les paroles ou sur l'obéissance ?

La promesse est que celui qui demeure en Christ n'est jamais seul – encore faudrait-il avoir compris ce que signifiait **demeurer en Christ**.